

L'AFRIQUE DU NORD ILLUSTRÉE

DIRECTION et ADMINISTRATION : 3, Rue Pelissier, ALGER
Agence à PARIS : 28, Rue Beaurepaire — Tél. Nord 26.84

ABONNEMENTS :
ALGERIE-TUNISIE-MAROC FRANCE : Un an..... 120 fr.
Un an : 60 fr. ETRANGER : Un an..... 160 fr.



Le voyage de M. Carde dans le Sud-Algérien : le Gouverneur général se rend à l'usine électrique de Laghouat.

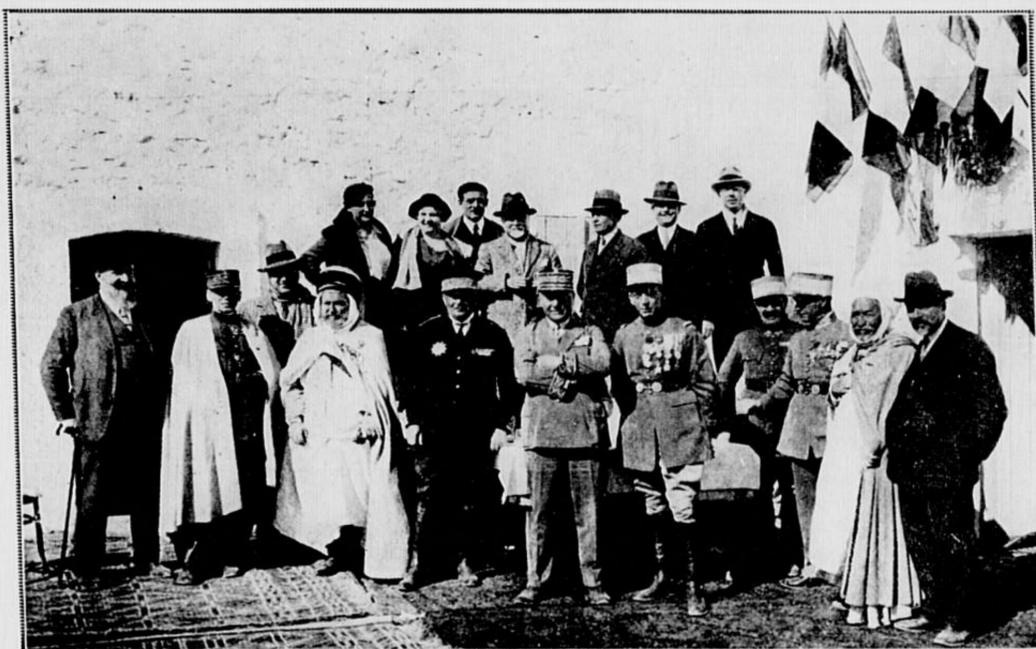
Photo Dessault.
(Voir article page 7).

Le voyage de M. le Gouverneur général Carde dans les Territoires du Sud.

Les dernières étapes : de Laghouat à Alger.

C'est le mercredi 3 février que la caravane gubernatoriale, venant de Ghardaïa et de Colomb-Béchar, était attendue à Laghouat ; elle devait rejoindre là un groupe de personnalités et de journalistes arrivés d'Alger pour accompagner le Gouverneur général durant les dernières étapes. L'arrivée de M. Carde et de sa suite eut lieu à l'heure prévue, mais nous ne l'avions pas attendu à Laghouat ; l'atmosphère était trop grisante, le ciel trop éclatant pour que, arrivés de la veille au soir, nous puissions demeurer dans la palmeraie, si belle fut-elle, alors que, en dehors des murailles, le flambement du soleil peignait l'immense steppe de touches ardentes. Aux premières heures de la matinée, quelques autos sortirent donc des murs par la porte du Sud et s'engagèrent sur la piste qui mène à Ghardaïa.

A vrai dire, le trajet Laghouat-Ghardaïa, pas plus que celui de Djelfa-Laghouat qui le précède ou tout autre de cette région, n'a rien de remarquable. Comme beauté, le Sud algérois a tout à envier au Sud constantinois. Une poussière suffocante vous prend à la gorge, la même poussière qui tue tout dans cette région, qui dessèche les



Les journalistes ont rejoint la caravane gubernatoriale à Tilremt.



Le méchoui chez le bach-agma Dehilis.

Gouvernement général. Le lieutenant-colonel Belandou, commandant le Territoire de Laghouat, s'était rendu au devant du Gouverneur général pour le saluer.

Quelques instants après, fuyant la chaleur accablante qui brûlait le steppe alentour, le Gouverneur et sa suite étaient réunis, dans l'ombre fraîche d'une pièce aux murs épais. Après un repas cordial, offert par le bachagha Dehilis, et au cours duquel fut servi le traditionnel méchoui, il fallut songer à repartir pour Laghouat où une réception officielle attendait le Gouverneur général.

Le trajet de Tilremt à Laghouat eut lieu sous un soleil de plomb. Aucun incident notable, sinon l'arrivée inattendue de deux aviateurs venus d'Alger et qui atterrirent près de la piste à côté de l'auto gubernatoriale. C'étaient notre confrère Baer et M. Serge Peltzer qui venaient saluer le chef de la Colonie au nom de l'Aéro-Club.

A 16 h. 30, au milieu d'une épaisse poussière, Laghouat apparut enfin au tournant d'une colline. A l'entrée de la ville, en dehors des murailles était rangée une compagnie de spahis, officiers en tête, tous en grande tenue, dont les notes éclatantes s'écrasaient sur le fond uniforme de couleur fauve que forment les terres de la région. Une foule de curieux indigènes en burnous sales dessinait, sur la crête des collines environnantes, une espèce de guirlande sombre dont la silhouette se détachait sur un azur d'une profondeur éblouis-

saufes de verdure naissante, qui vide les creux d'eau lorsque le soleil y met trop de temps et qui, probablement, provoque une bonne part de ces maux d'yeux, si fréquents dans les pays du Sud.

Au bout de deux heures, les autos s'arrêtèrent enfin devant un grand bâtiment tout blanc apparus subitement dans l'immensité brune. Nous étions au caravansérail de Tilremt, où le convoi gubernatorial était attendu par un goum, à la tête duquel se trouvait le khalifa Djelloul et son fils le bachagha Dehilis.

Le caravansérail de Tilremt ne manque pas d'originalité. C'est un grand quadrilatère formé par quatre murailles qui protègent quelques chambres où les voyageurs peuvent trouver un lit et de la fort bonne cuisine : cuisine française spécifique une immense enseigne en lettres noires d'un mètre de haut, peintes près de la porte d'entrée.

A midi, dans l'immense cour du caravansérail, les autos attendues arrivaient, saluées par les détonations bruyantes des cavaliers Laarba qui faisaient parler la poudre en l'honneur de l'heureux retour du Gouverneur général. Des autos descendaient d'abord M. Carde, toujours alerte, sans trace de fatigue ; le général Meynier, directeur des Territoires du Sud ; M. Annet, directeur du Cabinet civil ; le colonel de Saint-Maurice, chef du Cabinet militaire ; le capitaine Gardel, attaché militaire ; M. Schultz, opérateur cinématographique au



M. Carde visite l'ouvroir des sœurs blanches à Laghouat.

Photos Dessault.

sante. Dans les rues de la ville, de chaque côté du chemin que parcourait l'escorte, une double haie de spahis et de tirailleurs, figés dans un garde à vous impeccable, saluait de son immobilité le chef de la Colonie.

C'est à l'Hôtel Transatlantique que descendirent le Gouverneur général et sa suite.

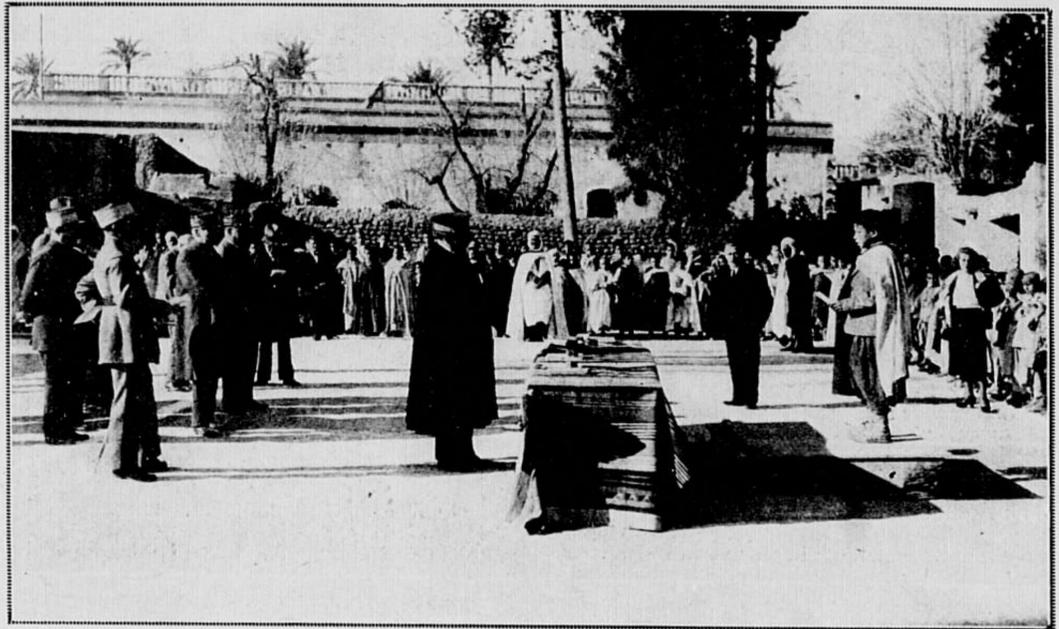
✱

C'est jeudi qu'eut lieu la visite de Laghouat par le Gouverneur général. De l'hôtel à la salle des fêtes, sur un parcours de plusieurs centaines de mètres, les rues étaient littéralement jonchées de tapis rouges et noirs venant d'Aflou où se trouve un centre important.

La matinée fut consacrée à la visite des écoles et ouvriers et à celle de l'usine électrique nouvellement construite; tout cela au milieu des youyous des femmes indigènes, des décharges bruyantes d'antiques pétoires et des musiques aigres des confrères religieuses musulmanes.

A midi, un banquet municipal réunissait, autour du Gouverneur général, les personnalités civiles et militaires, européennes et indigènes de Laghouat.

Au cours de l'après-midi, M. Carde et sa suite se rendirent à l'infirmerie indigène dont ils admirèrent l'aménagement moderne. De là, ils se rendirent au pont de l'oued M'zi où sont effectués d'importants travaux pour la recherche des nappes



Le Gouverneur général visite les écoles mixtes de Laghouat : un élève souhaite la bienvenue à M. Carde.



LAGHOUAT. — Le Gouverneur général visite les travaux de recherches d'une nappe d'eau souterraine

d'eau souterraines. A 16 heures, une grande fantasia des goums Larbaa, aux environs de la station de Remonte, permit aux spectateurs d'admirer l'éternelle jeunesse du khalifa Djelloul qui, malgré son grand âge, chargea à la tête de ses goums et fit cabrer son cheval comme seul un cavalier consommé comme lui pouvait le faire. Le cortège se rendit ensuite à l'hôpital militaire, puis revint à Laghouat assister à un thé intime offert par le cheikh Ali, bachagha de la ville. Aux sons d'un pittoresque orchestre indigène, les invités traversèrent des jardins de Mille et une Nuits. Dans ses salons luxueux, le bachagha salua le Gouverneur général en une allocution d'une haute envolée patriotique et d'une belle tenue littéraire.

Le soir, le khalifa Djelloul reçut le chef de la Colonie dans ses riches appartements. Au cours du dîner, on servit le méchoui. Puis, le khalifa salua à son tour le Gouverneur général qu'il connaît depuis fort longtemps. M. Carde répondit en exprimant la sympathie qu'il ressentait pour le khalifa dont la famille, depuis fort longtemps, s'est entièrement dévouée à la France.

✱

Le vendredi, à 8 heures, le Gouverneur général et sa suite quittèrent Laghouat au milieu d'un brillant appareil, escortés par un peloton de spahis jusqu'à la sortie de la ville. Le khalifa Djelloul et le capitaine Picot, commandant l'annexe de Laghouat accompagnèrent le convoi jusqu'à mi-chemin de Djelfa, au point appelé Mokta-el-Oust. Là,

tous deux prirent congé, cependant que le commandant Recroix saluait M. Carde à son entrée sur l'annexe de Djelfa.

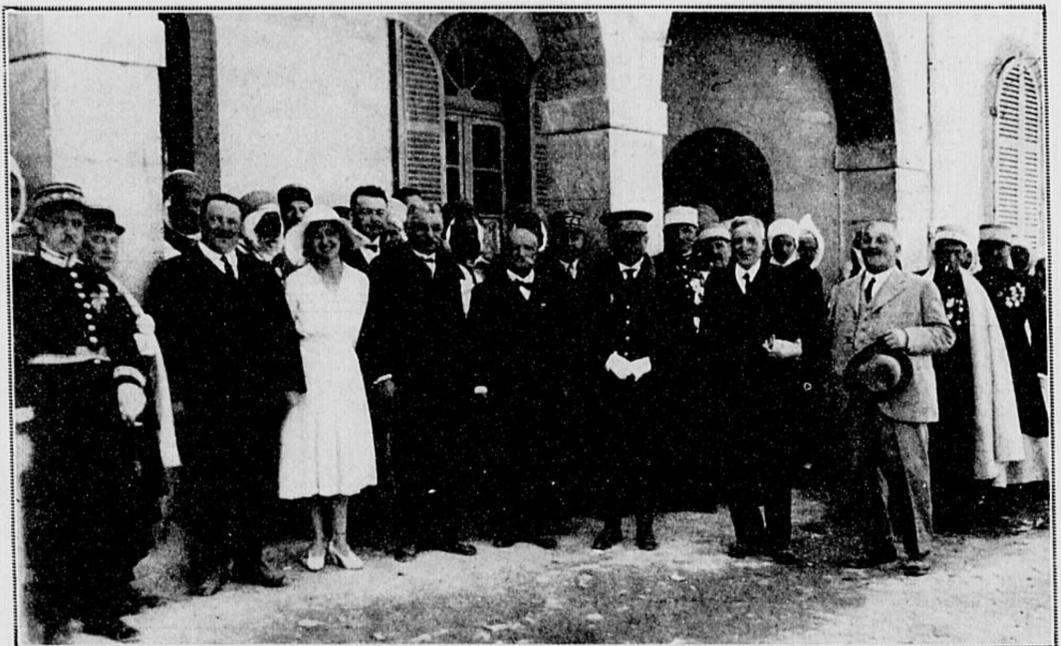
A Djelfa, la curiosité la plus sympathique attendait le Gouverneur général. Celui-ci fut accueilli à l'entrée de la ville par le cérémonial ordinaire : goums des Ouleds-Naïls, fantasia, haies de tirailleurs. A la Mairie, M. Gustave Martin, adjoint français, procéda aux présentations officielles. Puis, le cortège se rendit au groupe scolaire, à l'inauguration duquel procéda M. Carde. De charmantes fillettes accueillirent le chef de la Colonie par un compliment, puis exécutèrent un chœur en son honneur, sous la direction de M^{lle} Raymond, institutrice adjointe. Le Gouverneur général décida que le groupe scolaire porterait le nom de Gustave-Martin, en hommage à celui qui en avait été l'animateur.

Un banquet municipal suivit, au Cercle des Officiers. Le commandant Recroix prononça une allocution où il salua l'hôte illustre au moment où il allait quitter les Territoires du Sud. M. Carde remercia la population de son cordial accueil.

A 14 heures, au milieu de la même sympathie qu'à l'arrivée, et après que la population entière l'eut accompagné à pied jusqu'à la sortie de la ville, le Gouverneur général remonta en auto et le convoi partit pour Boghari.

A Aïn-Ousserah, au cours d'un arrêt de quelques minutes, le Gouverneur général fut salué par les administrateurs d'Aïn-Boucif et de Chellala, leurs adjoints et leurs caïds. Puis, les autos repartirent pour arriver, à 17 h. 30, à Boghari où un goum attendait aux abords de la ville.

Les honneurs furent rendus par un détachement



DJELFA. — M. Carde est reçu par la Municipalité.

Photos Dessault.



Laghouat. Les réceptions : I. chez le Khalife Djelloul ; II. chez le Cheik Ali, bach agha.

de tirailleurs rangés en une double haie jusqu'à la salle des fêtes, devant laquelle étaient rangés les corps élus et notamment MM. Froger, Duclos et Foudil, délégués financiers, et Sabaoui, conseiller général. C'est dans la salle des fêtes que M. Atger, préfet, prit la parole pour saluer le Gouverneur général à son retour sur le territoire civil.

Immédiatement après, le Gouverneur général se rendit au coquet Hôtel des Postes qui vient d'être achevé et procéda à son inauguration. M. Baschiéra, maire de Boghari, lui présenta le nouvel établissement.

Le soir, à 19 h. 30, un banquet était offert par la Municipalité.



Le samedi était le dernier jour du voyage gubernatorial. La journée débuta par l'inauguration de l'hôpital auxiliaire, doté des perfectionnements les plus modernes. Au cours de la cérémonie, M. Carde annonça la prochaine arrivée en Algérie de l'inspecteur général Lesnay, chargé des services d'assistance et d'hygiène. Il insista également sur l'effort considérable qui a été fait dans le Nord comme dans le Sud en matière d'assistance médicale.

Après quoi, le convoi quitta Boghari, escorté par un goum et par le crépitement des fusils jusqu'aux portes de la ville. Le trajet jusqu'à Berrouaghia se déroula au milieu d'un pays lamentablement déboisé.

L'arrivée à Berrouaghia eut lieu à 11 heures, au milieu de la « Marseillaise » et des acclamations de la population. M. Jamot, maire de la ville, procéda rapidement aux présentations ; puis, le cortège se rendit au Monument aux Morts, où M. Carde déposa



Le Gouverneur général à Boghari.

un bouquet et observa une minute de silence.

Un vin d'honneur réunit ensuite les autorités autour du Gouverneur général. Le Maire et M. Sa-

baoui, conseiller général prirent la parole pour exprimer leur attachement au chef de la Colonie et lui exprimer leurs doléances au sujet de la question des écoles, celles-ci étant trop petites pour accueillir tous les enfants indigènes qui veulent étudier. M. Froger, délégué financier, se fit l'interprète des colons et dépeignit à M. Carde la triste situation de certains centres de colonisation et de certains colons que la crise actuelle a dangereusement atteint. Le Gouverneur général répondit en déclarant que cette situation n'avait pas échappé à son attention et qu'il était disposé à venir au secours des colons en danger. « Mais, ajouta-t-il, venir au secours ne signifie pas donner des secours. Nous devons leur permettre de renflouer leurs affaires, mais en maintenant leurs obligations, de façon à ce qu'ils ne croient pas que le budget algérien est une caisse de bienfaisance où l'on peut puiser en cas de besoin. Et lorsque l'opération de sauvetage sera terminée, il faudra que les colons se débrouillent par leurs propres moyens : nous ferons une liquidation, et l'on répartira ensuite sur une nouvelle base. » Ce discours fut vivement applaudi par toute l'assistance.

A midi 30, un banquet suivit, très cordial et très animé, au cours duquel aucun discours ne fut prononcé.

A 15 heures, escortées par un goum jusqu'à la sortie de la ville, les autos commençaient la dernière étape de ce long voyage.

Et à 17 heures, après un parcours de près de 7.000 kilomètres, dont la plus grande partie à travers le Sahara, M. le Gouverneur général Carde rentra au Palais d'Été qu'il avait quitté 36 jours plus tôt.

Robert Dournon.



BERROUAGHIA. — M. Carde est reçu par la Municipalité.

Photos Dessault.